

En plein soleil
Il neige des flocons de pruniers
Folâtres
Radieux et éphémères
Sur leur tapis vert

La vie minuscule
L'être imperceptible
Une bulle bleue d'Eden
Au milieu de l'univers noir

©jean paul leclercq no print no copy

Il est allé par les sentiers
Il ne connaissait pas le chemin
Il s'est perdu
Alors il a regardé ses pieds au milieu de l'ail des ours
Au milieu des anémones
Et des violettes de chien
Il a senti l'odeur de l'humus
Et écouté le merle
Il ne savait plus où aller
Alors
Il s'est assis sur une grume
Et il s'est mis à vivre

©jean paul leclercq no print no copy

Elle a resurgi
Des rocailles terreuses de ma mémoire
J'ai sursauté
Puis dansé
Puis battu du coeur

Elle elle a redéployé tous ses charmes oubliés
Elle a chanté son corps
Elle l'a dénudé
Elle l'a couché sur son âme limpide
Elle a irradié du bleu pervenche
Elle a fleuri comme un jasmin
Et ses yeux
Ses yeux ont caressé mon dedans sec
Ils l'ont changé en pelage de renard roux
Elle a retrouvé les gestes magiques de ses seins
Et tenté de m'envelopper de son amour

J'aurais dû
J'aurais dû m'ouvrir
Fondre
Répondre
Ne fut-ce que par respect du souvenir du bonheur
Mais il ne s'est rien passé d'irrésistible
Je ne crois plus aux apparitions

Marcher
Ne pas aller
Sentir rouler les cailloux
Offrir au vent son visage
Écouter la chanson des ramures

Marcher
Ne pas aller
Ne pas penser
Parce que le cerveau est dans les pieds
Parce qu'on est au milieu de ce qui est

Marcher
Ne pas aller
Sentir
Exister
Être son chant
Vivre

©jean paul leclercq no print no copy

la route sinue à l'infini
la route se perd
à travers champs et sylves
et elle monte
et elle descend
et elle se lisse ou se hérissé
et le pied imperturbablement la presse
il avance lentement soutenu par le temps
il sait qu'elle ne finit pas
qu'il a la vie devant lui
pas plus
mais pas moins
par dessus le ciel indifférent joue à faire la fête à la lumière
ou à rouler ses épaules grises et trempées
ou à se trainer au sol dans l'asphyxie aquatique du brouillard

quelle que soit la durée
quelles que soient les péripéties
Il sait qu'il arrivera
mais
nulle part
à la fin de la marche seulement

Toi
Ça fait un moment que tu hantes les mêmes sentiers
Que tu me croises aux intersections
Que nous y déjeunons ensemble
Puis que chacun retourne à ses mystères
Pourtant nous dormons sous la même lune
Chantons sous le même soleil
Et sommes parcourus des mêmes frissons
Les mêmes atomes passent de ta chair à ma chair
Puis retournent aux nuages
Je ne tiens jamais ta main dans la mienne sans savoir que je
vais devoir la lâcher
Qu'entre les deux se créera un arc magique
Magnétique
Et élastique

Jusqu'au prochain maintenant

©jean paul leclercq no print no copy

Remis les pieds dans le cours des eaux rouges bordées
d'écume. Caressé la chevelure molletonnée des molinies. Posé
mon cul comme un coq de bruyère sur la sauvagerie des
canneberges. Laisse ballotter mon regard par la course
éperdue des nuages. Apaisé mon âme.

©jean paul leclercq no print no copy

On ne peut plus regarder l'azur
Sans qu'il soit strié de blanc
On ne peut plus écouter le silence sans qu'il ronfle
On ne peut plus errer sans balise
On ne peut plus écouter les oiseaux qu'au zoo
On ne peut plus manger sans emballage
On ne peut plus parler sans chatter
On ne peut plus écrire sans cliquer
Bientôt l'eau sera privatisée
Bientôt l'air sera taxé
Et moi
Bientôt
Serai cadavre
Vendu aux enchères pour être recyclé

©jean paul leclercq no print no copy

Rolf a cessé de trépigner
Il est passé en mode standby
Il me regarde
Avec des yeux d'une patience infinie
Des prunelles d'une confiance fusionnelle
Je traîne
Je sais pourtant qu'il a la taupe qui pousse au trou
Bêtement je veux d'abord finir d'écrire
Mais je mesure tout à coup
Le dérisoire des mots face à la fèce
Je me lève
On y va

©jean paul leclercq no print no copy

O la brume
La vallée l'a avalée
Et masque ses jardins d'azalées

En haut
Depuis la lisière
On la voit qui digère
On glisse son regard par dessus le molleton
D'eau
Qui moutonne
Et on s'étonne
De la lumière

©jean paul leclercq no print no copy

J'ai beau la caresser
J'ai beau rentrer dedans
Elle reste une autre
Et je suis seul
Avec un trou à l'intérieur
Insondable
Insuturable
Elle m'embrasse
Elle me dit des mots doux
Elle m'ondule la beauté de ses hanches
Et je ne suis que manque
Séparation
Arrachement
Elle a un geste d'impuissance
Moi aussi
Et chacun va son chemin
C'est dimanche

©jean paul leclercq no print no copy

Il y a des moments vides où j'ai besoin de me remplir de toi
Où le silence est menace
Où un voile noir naît à l'horizon
Où j'aurais besoin de te serrer contre moi
Comme pour conjurer
Comme pour absoudre
Toute folie n'est pas douce
Cycliquement elle se secousse
Ô ma tendre démente fleurie
Ô ma caresse délirante de velours et de joie
Tu manques
Seras-tu là
Encore
Sous l'aile noire des corbeaux aliénés ?

©jean paul leclercq no print no copy

En marchant
J'efface mes traces
Pas après pas
En marchant
Je me mimétise
Je m'anonymise
Je me fonds dans le décor

Mon passé est dans mon sac
Je ne laisse personne derrière moi
Même pas l'enfant
On brûlera mes livres et
Mon séjour passera inaperçu
Ni vu ni connu

©jean paul leclercq no print no copy

La pavane des saisons

Les rectilignes du chemin qui s'enfonce à l'infini dans la forêt

Et le bouillon des éphémères pour qui la minute est une année

Temps rétréci

Temps étiré

Temps relatif

Sur la terre qui gire

Porter les yeux loin

loin

Au delà du soleil

Dans l'énigme bleue

©jean paul leclercq no print no copy

©jean paul leclercq no print no copy